

La g@zette

du Valbonnais

N° 174 – Juin 2022

Le reboisement de *La Dreyre* (Valbonnais)



Cliché RTM pris du sentier au-dessus de la baraque le 20 juin 1911 : les plus vieilles plantations...

En remontant le temps et le torrent de la Grande Dreyre, nous aurions pu rencontrer le 9 octobre 1899, ce groupe d'agents forestiers avec leur tenue et couvre-chef. (Je vous laisse le soin de les identifier). La vue est prise du sentier qui se rend au torrent, sur sa rive droite, un peu en-dessous de la limite du périmètre de restauration.



Ces personnages connaissent bien sûr tous les arcanes des trois lois de la Restauration des Terrains en Montagne (R.T.M.) :

- 28 juillet 1860 : loi de reboisement des montagnes.
- 8 juin 1864 : loi pour le ré-engazonnement des montagnes.
- 4 avril 1882 : loi de restauration et de conservation des terrains de montagne.

La première loi, en 1860, reconnaissait le caractère d'utilité publique au reboisement des montagnes, avec la création de périmètres de reboisement obligatoire, où les travaux imposés au propriétaire pouvaient entraîner l'expropriation en cas de non-exécution.



Cliché du RTM du 20 juin 1911 : plantations récentes des années 1910 et 1911 dans la Dreyre.



Cliché RTM du
1^{er} août 1924 : les
déchirures de la
Dreyre cicatrisées.

Du XIII^e au XIX^e siècle, nos terrains montagneux ont subi le surpâturage des ovins et la coupe de bois pour le chauffage. A la fin du XIX^e siècle, le déboisement avait atteint son paroxysme. Aussi, les trois lois successives (1868, 1864, 1882) ont défini des périmètres d'expropriation des terres par l'Etat dans le but de les renaturer par du reboisement, du ré-engazonnement et de la restauration. Mais en achetant des terrains privés, l'Etat s'est heurté aux revendications des populations locales : le reboisement les privait en effet de zones de pâturage pour leurs moutons.



La pépinière centrale de Valbonnais : ci-dessous cliché pris par le RTM le 11 mars 1912.

A l'instar de celles de Mens et Monestier de Clermont, une pépinière centrale avait été créée à Valbonnais sur le site actuel du Plan d'eau avec le but de produire des plants, de tout âge et de tout genre, nécessaires aux travaux de reboisement dans notre secteur. Elle se trouvait dans une position aussi centrale que possible par rapports aux différents périmètres à approvisionner, avec des moyens de transport en usage dans notre localité. Nous ignorons la date exacte de sa création. En 1885, la pépinière des Habits existait déjà. Vers 1960, alors que j'étais enfant, j'allais en champ avec ma mère à la côte des Habits à proximité de la pépinière.



La pépinière des Habits – Vue générale. Cliché RTM du 11 mars 1912.

La cimenterie *Pelloux* du Pont du prêtre



Un témoignage paru dans *Le Petit Sympa* N° 9 1^{er} trimestre 1994 : Emile Court, le père de Colette Buisson (à laquelle je rends hommage dans *Mémoire d'Obiou* N° 27) raconte :

J'ai commencé à travailler à l'usine du Pont du Prêtre en 1918, j'avais 14 ans. Je venais tous les jours de Chalméane en compagnie de mon frère et de quelques copains. J'ai d'abord commencé au triage des sacs, ce travail consistait à séparer les sacs de ciment vides complets de ceux à raccommoder. Au raccommodage des sacs il y avait entre autres Léonie Fiat des Verneys, Marie Zaccanti de Valbonnais et trois autres dames dont je ne me rappelle pas les noms. Ensuite je suis passé sous les fours où j'ai travaillé avec Marius Hustache Mathieu, il séparait la pierre cuite du mâchefer et moi je chargeais les brouettes qui ensuite étaient versées en contrebas dans les wagonnets. Il y avait 4 à 5 fours à ciment. Je me souviens qu'à cette époque travaillaient également sous les fours : Albert Bernard Brunel de La Sauzerie, Alphonse Pasquet de Péchal puis d'autres que j'ai oubliés. J'ai également travaillé avec Augustin Hustache au concasseur. Puis vers 1921 ou 1922, j'ai été licencié, de même que mon frère Louis qui était à la galerie et d'autres ouvriers. Cela correspondait déjà à une restructuration. C'était il y a déjà 70 ans !

Le Désert en Valjouffrey : la maison des *pupilles* (1752)

Article 9

Plus les bonnes grasses d'un tour de lit toile blanche de pair avec des franges de fil.

Article 10

Plus un petit tour à filer avec sa garniture plus que my usé, et avec un cordage pour charrier le foin de la montagne.

Lesquels 10 articles les dits experts ont déclaré avoir appartenu à la dite Marguerite Gueydan comme sus est dit. S'ensuit les meubles de la succession en propre.

Article 11

Plus dans la maison a été trouvé une pétrière [**où l'on pétrit, un pétrin ?**] bois sapin de la longueur d'une toise [**environ 2m**] avec son couvercle my usée.

Article 12

Une vieille arche bois sapin avec la serrure sans clef plus que my usée avec son couvercle tenant environ 12 sestiers bled.

Article 13

Une autre petite arche avec son couvercle sans serrure bois sapin tenant environ 6 sestier bled.



Article 14

Trois mauvais coffres bois blanc sont deux ferment à clef et l'autre sans serrure ni clef l'un presque neuf et les autres deux plus que my usés.

Article 15

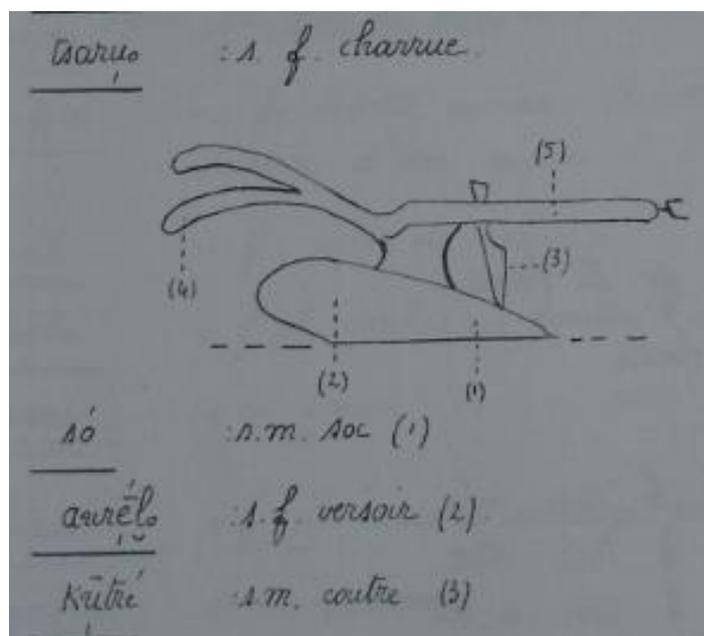
Plus un outil appelé epete, 3 marteaux, l'un d'ardoise et un pour le moulin, un marteau de daille ou faux avec son enclume, une paire tenailles, et 4 volants le tout my usé.

Article 16

Plus quelques vieilles ferrements [**objets de fer**] composant des liens de bœuf et autres petits articles hors de service pesant 24 livres.

Article 17

Plus une sapine [**ou sapina : soc de charrue**] avec sa coutre [**ou couteau**] pesant 6 livres.



Extrait de la page 88 sur
« Les outils » de l'Etude sur
le Patois de Valbonnais par
Madame Péry (en 1943,
Marcelle Bernard Brunel)

Article 18

Trois petits fepour et une sappe avec leurs manches plus que my usés, ensemble 3 haches et 2 petits epaulettes [**petites haches selon Luc Roudet**] avec leurs manches le tout plus que my usé, une daille [**une faux**] plus que my usée avec son manche.

(à suivre)